entre des collines médiocrement élevées, au milieu d'une riche vallée, alors bœufs et vaches, chevaux et brebis, chèvres, poules et marcassins, tout facilement se trouvera en position de prospérer. Seulement si le pays est bas et tant soit peu humide, nous recommandons un régime légèrement tonique et échauffant; au contraire, si le sol est sec, il faut ramener ce régime à une nourriture plus aqueuse et plus relâchante. Il ne faut pas croire, du milieu de nos villes turbulentes, que l'humble châtelaine ne puisse trouver aucun plaisir au fond de son paisible manoir: d'abord, ce silence de la tranquillité est pour elle un bonheur; puis les soins du ménage et de la basse-cour deviennent une distraction et même une source d'agréments souvent assez lucratifs.—En effet, les bénéfices d'une basse-cour bien conduite ne laissent pas d'être importans; mais toujours ils sont en raison des soins que l'on a bien voulu accorder aux animaux qu'elle renferme.—Quant aux produits des bœufs et des chevaux, ils intéressent davantage les hommes: à eux le soin de les acheter, de les faire engraisser ou élever convenablement, et de les revendre en temps et lieu avec plus ou moins de bénéfice. A eux aussi la surveillance de la bergerie, à eux de savoir s'il faut avoir un troupeau pour la laine ou pour la viande; car si, par exemple, les blés sont à bas prix et la laine en hausse, alors il est probable qu'il y aura de l'avantage l'année suivante à diminuer la culture des céréales, et à forcer sur les prairies artificielles, afin de pouvoir augmenter son troupeau et vendre beaucoup de laine, puis *vice versâ* naturellement, dans le cas contraire.—Cependant il reste encore une assez grande variété d'animaux sous les ordres spéciaux de la maîtresse de maison. Les vaches et les chèvres doivent lui fournir le lait dont elle a besoin pour la fabrication de son beurre et de ses fromages: ses observations doivent porter sur la quantité et la qualité du lait qu'elle recueille: elle doit faire changer la nourriture lorsque la saison s'avance; elle doit la faire forcer sur les carottes, rejeter avec soin les navets et surtout les rutabagas. Rien ne doit affaiblir sa volonté à ce sujet, car le lait venant des vaches nourries avec cette espèces de navets ne donnera ni crême, ni beurre, ni fromage mangeables: tout portera un goût particulier, et malheureusement un goût détestable.—La maîtresse de maison ne doit pas non plus perdre de vue l'animal immonde qui lui fournit ses jambons et son lard; habituellement, on le néglige, et pourtant il exige pour prospérer des soins et même de la propreté, malgré la propension qu'on lui connaît de continuellement chercher à se salir. De cette propreté dépend la santé de l'animal, et par suite la blancheur et la fermeté de sa viande et de son lard.—Enfin, quant aux poules, poulets, canards, dindons, oies, pintades et pigeons, c'est le fond de la basse-cour, c'est la masse des volailles qui doit fournir et les œufs, si importans à la campagne, et les rôtis improvisés, avec lesquels on forme les plats supplémentaires du dîner, lorsqu'un ami indiscret arrive sans avoir fait prévenir de son arrivée.—Croiser les races pour en avoir de plus belles, faire en sorte que le mâle soit toujours plus fort que la femelle, ou au moins que les membres faibles de celle-ci soient au contraire bien constitués dans le premier, ne point économiser sa nourriture, et enfin, calculer sur la quantité de cette nourriture la quantité d'animaux que l'on peut avoir, tels sont les soins généraux de quiconque s'occupe de l'éducation des animaux domestiques.

Maintenant, nous allons jeter un coup d'œil rapide sur les soins particuliers exigés par chacun des genres d'animaux qui généralement font partie de nos basses-cours, ou qui donnent de l'activité à nos fermes et à nos prairies. Nous les prendrons depuis l'instant de leur naissance jusqu'à celui où ils peuvent se passer des soins nourriciers de l'homme.

Les jeunes poulains sont les animaux qui demandent le plus de soins, tant par la délicatesse de leur tempérament que par